

L'Abbé Pierre

Si l'on veut rechercher les origines des convictions fédéralistes de l'Abbé Pierre, il faut peut-être remonter jusqu'à son milieu familial et à son enfance. Cinquième d'une famille de huit enfants, il fut, dès son jeune âge, habitué à envisager les problèmes à une échelle beaucoup plus large que l'échelle nationale. En effet, pendant vingt ans, son père parcourut l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud et les problèmes internationaux étaient sans cesse évoqués au foyer familial.

D'autre part, l'un des traits caractéristiques de la façon dont l'Abbé Pierre envisage les problèmes fédéralistes, c'est-à-dire en fonction du lien étroit qui unit aux questions de politique internationale les questions d'économie et d'organisation sociale, trouve peut-être son explication dans les impressions très fortes reçues dans son enfance. Dans la ville de Lyon où vivait sa famille, il constatait, tout enfant, que son père s'absentait habituellement une heure dans la matinée du dimanche. Quand il eut douze ans, son père l'emmena avec lui. Traversant la ville, ils se trouvèrent bientôt dans un faubourg où, dans une vaste salle, une centaine de chiffonniers parmi les hommes les plus malheureux de la banlieue étaient rassemblés autour d'une vaste table où était servi un appétissant petit déjeuner. Une dizaine de messieurs, dont beaucoup étaient, comme son père, des hommes qui avaient des situations importantes, s'employaient, tout en causant avec eux, à leur rendre de petits services. Ici, l'un transformé en coiffeur rasait et coupait les cheveux ; là, un autre s'enquêrait de ce qui pouvait être fait pour leur procurer le linge qui leur manquait, etc. Et c'était ainsi chaque dimanche. Parmi ces pauvres malheureux, beaucoup venaient de toutes sortes de pays du monde et souvent les conversations révélaient qu'ils étaient venus vers la France accueillante, à la suite de quelque crise qui les avait pratiquement chassés de leur pays.

À 19 ans, ayant terminé ses études et obtenu divers diplômes universitaires, l'Abbé Pierre, distribuant sa part personnelle de patrimoine, entra au noviciat dans l'ordre de Saint-François d'Assise. Pendant huit années, ce fut pour lui la vie cloîtrée, entre 1931 et 1939, interrompue cependant par les bruits de guerre et les diverses mobilisations qui précédèrent en France la déclaration de guerre de septembre 1939.

Ce fut alors la guerre, la campagne de 1939/40 dans les Alpes, puis en Alsace.

L'Abbé dut alors quitter le monastère et, avec une autorisation particulière du pape, pour rétablir sa santé, entra dans le diocèse de Grenoble.

Après deux années passées d'abord à la montagne, puis comme aumônier de la jeunesse ouvrière dans les mines de charbon où il rencontra de nombreux travailleurs étrangers, il fut appelé comme vicaire à la cathédrale de Grenoble, dans un quartier très pauvre où vivaient de nombreuses colonies d'émigrés.

C'est là que, pour arracher juifs et étrangers aux poursuites de la police hitlérienne, il se transforma en passeur de frontières pour conduire ces gens en Suisse d'abord, puis ensuite en Afrique à travers l'Espagne.

Un peu plus tard, au moment de l'organisation du service du travail obligatoire en Allemagne, pour aider des jeunes gens réfractaires, il organisa une partie des premiers maquis dans la montagne du Vercors. Deux fois arrêté, il réussit toujours à s'évader. fin 1944, il fut chargé de missions auprès des autorités alliées en Afrique du Nord. Là, dans les milieux français et arabes en Algérie, puis au Maroc, ensuite à travers le Sénégal, le Gabon et le Congo, il remplit diverses missions au nom du Gouvernement français.

Rengagé dans l'aumônerie de la Marine dans l'Atlantique, il fut, en 1945, rappelé à Paris et finalement, lors de la restauration des assemblées parlementaires en France, pressé de tous côtés, il accepta d'être candidat pour un département de Lorraine. Élu successivement lors des trois campagnes électorales, il s'employa de toutes ses forces au sein du Parlement à réconcilier les diverses tendances qui s'affrontaient à l'intérieur de la France, préoccupé toujours dans les conflits sociaux d'obtenir que les milieux gouvernementaux cherchent leur solution dans le sens de la justice plutôt que dans celui de la force.

Durant l'été 1947, le groupe fédéraliste du Parlement français auquel il avait adhéré, lui demanda de le représenter comme observateur au congrès qui devait, à Montreux, rassembler les fédéralistes mondiaux. À l'issue de ce congrès, au cours duquel il était intervenu à plusieurs reprises, on le pressa - bien qu'il ne soit qu'observateur et non délégué - d'accepter que sa candidature soit posée aux élections du Conseil du Mouvement universel pour une confédération mondiale que ce congrès venait de fonder. Élu dans le Conseil, il fut aussitôt

désigné comme vice-président du Comité exécutif. En fait, durant l'année 1947/1948, le président du Comité Exécutif ayant été, pour diverses raisons, empêché d'assumer toutes ses fonctions, ce fut l'Abbé Pierre qui, comme vice-président, présida tous les comités exécutifs. Au congrès suivant, à Luxembourg en septembre 1948, il fut unanimement élu président de l'exécutif, fonctions qu'il remplit actuellement jusqu'au congrès qui doit se tenir en septembre prochain à Stockholm.

Pendant les deux années où il se trouva ainsi dans un poste décisif pour le Mouvement fédéraliste mondial, ses efforts se concentrèrent sur deux points principalement: d'une part, la coordination des Mouvements existant en Europe et, d'autre part, le maintien du dialogue dans toute la mesure du possible entre les éléments les plus dynamiques à la fois des peuples de l'hémisphère occidentale et de ceux de l'hémisphère orientale. C'est ainsi qu'il se rendit tour à tour en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie, puis aux États-Unis. Il multiplia les conférences à travers la France, l'Italie, la Suisse, la Hollande, la Suède, la Norvège. À plusieurs reprises, délégué à diverses commissions de l'ONU, il prit des contacts avec plusieurs hauts fonctionnaires de la diplomatie soviétique, ainsi qu'avec les personnalités les plus éminentes de la Chine, de l'Australie, de la Turquie, du Canada, des États-Unis, etc.

Lorsque les événements que l'on sait se produisirent autour des gestes du jeune Garry Davis, il fut un des premiers à donner son appui dans le cadre du Conseil de solidarité entourant celui-ci.

Actuellement, il compte, d'ici le congrès de Stockholm, se rendre encore en Bulgarie, en Pologne, dans l'État d'Israël.

Au mois d'avril 1948, il fut reçu longuement par le souverain pontife au Vatican en tant que représentant du Mouvement universel pour une Confédération mondiale. En même temps, il noua des contacts avec divers éléments responsables des Églises protestantes et certains milieux israéliens.

À la fin du mois d'avril 1949, il doit, comme délégué officiel du Parlement français, participer à la conférence annuelle de l'Union interparlementaire, au cours de laquelle doit, entre autres, être examiné le projet de la convocation d'une assemblée parlementaire constituante mondiale.

Telles sont, sommairement résumées, les activités qu'il a menées, en même temps que les tâches inhérentes à sa fonction de député d'un département français et à son activité spécifiquement sacerdotale.

L'engagement mondialiste de l'Abbé Pierre (*fragment de son auto-biographie*)

1947 : Fondation du Mouvement universel pour une Confédération mondiale (MUCM) (congrès de Montreux). Lord Boyd Orr et l'Abbé Pierre sont respectivement élus : le premier, président du Conseil, le second, vice-président au Comité exécutif. 400 délégués et observateurs, de 14 nations, participaient à ce congrès.

1948 : Élu président du Comité exécutif du MUCM, l'Abbé Pierre est spécialement chargé de la Commission parlementaire. Rencontre à Princeton, aux États-Unis, avec Albert Einstein qui lui fait voir combien se préparent à être, pour l'avenir de l'humanité, plus retentissantes que l'explosion de la matière (explosion de l'énergie atomique), les explosions de la vie et de la connaissance, et comment, de ce fait, la misère du monde deviendra bientôt l'unique « Grand », plus déterminant que tous les puissants, si les énergies humaines ne se liguent pas pour la victoire sur cette misère. Dès ce moment, l'Abbé Pierre est convaincu, et il le répète sans cesse que, ainsi que devait le dire Paul VI vingt ans plus tard, « le développement est le nouveau nom de la paix ». Garry Davis abandonne sa nationalité américaine, déclare être « citoyen du monde » et demande la création d'un gouvernement mondial. Ce geste a un retentissement mondial. L'Abbé Pierre, aux côtés d'Albert Camus, André Gide, etc., crée le Comité de soutien de Garry Davis.

1950 : Dans le cadre du Mouvement mondialiste, l'Abbé Pierre présente à la Chambre des députés un projet de loi pour l'affectation du millième du budget de la Guerre, pour les élections à une Assemblée constituante mondiale, devant établir la limitation des souverainetés absolues des nations, en fonction d'un bien commun mondial.